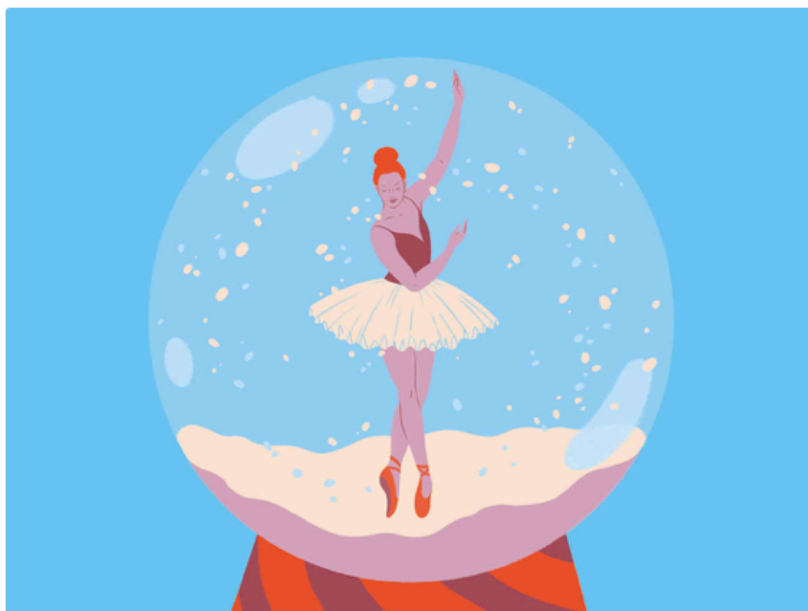


Comment créer des spectacles de danse pour le jeune public ?

Trois chorégraphes et danseurs, d'univers éloignés, nous plongent dans les coulisses de leurs créations à destination des jeunes et de leurs réflexions.



« Il était une fois Casse-Noisette », au Châtelet, adapte le ballet culte pour les plus jeunes. Illustration SARA ANDREASSON

Par Belinda Mathieu

Publié le 11 avril 2023 à 16h04

Un spectacle pour enfant est-il condamné à être la version simplifiée d'un spectacle pour adulte ? Du ballet féérique à l'abstraction plastique, en passant par la danse verbeuse, des projets ambitieux prouvent que les jeunes sont bien loin d'être des spectateurs au rabais.

Dans une salle du Théâtre du Châtelet, à deux semaines des représentations, les seize interprètes d'*Il était une fois Casse-Noisette* soignent leurs pirouettes et leurs portés. Contrairement aux apparences, ce ballet d'un académisme pointu est destiné... à un jeune public. Impulsée par Karl Paquette, danseur étoile à l'Opéra de Paris, chorégraphiée par son confrère maître de ballet Fabrice Bourgeois, cette transposition de l'œuvre de Marius Petipa est le petit frère de *Mon premier Lac des cygnes* (2019), qui remporta un vif succès.

Encore une fois, le credo des acolytes était de rendre accessible un ballet culte : « *Casse-Noisette est un ballet parfait pour les enfants*, précise Karl Paquette, qui y interprète plusieurs personnages. *Noël, les cadeaux, les rêves et les cauchemars, ça leur parle ! Nous traitons le sujet avec humour, avec des costumes qui ressemblent à des pâtisseries et une narration qui les guide à travers les moments de danse. Mais nous n'avons pas beaucoup changé ce ballet, juste resserré l'action en deux fois quarante minutes, pour se prêter à l'attention des enfants. J'insiste sur le fait qu'il s'agit d'une version réduite, mais pas simplifiée. La danse est la même que celle d'un spectacle pour les adultes. Je tenais absolument à présenter le meilleur de la danse classique.* »

“ ”

**Les enfants sentent quand c'est faux,
ce qui requiert de la part de l'interprète
une présence et une authenticité sans
faille, ainsi que justesse et précision
dans ses intentions.**

Marion Lévy, chorégraphe

La chorégraphe Marion Lévy, ancienne interprète d'Anne Teresa De Keersmaeker, a aussi fait le pari de l'exigence, mais avec minimalisme. Avec *Et si tu danses*, elle réinvente (en collaboration avec l'autrice Mariette Navarro) le conte du *Petit Poucet* pour le comédien-danseur Stanislas Siwiorek et quelques cailloux. Devenu grand et ramasseur de pierres, Poucet invoque ses souvenirs d'enfance, à coups de mimes et d'onomatopées, devant un public tantôt hilare, tantôt stupéfait.

Et la chorégraphe est restée fidèle à sa recherche artistique : *« Dans toutes mes pièces, je cherche à créer un troisième langage poétique, qui émerge de la rencontre du texte et du corps. Je n'ai rien changé pour jouer devant un jeune public ; je travaille avec la même exigence qu'avec les adultes, voire davantage. Les enfants sentent quand c'est faux, ce qui requiert de la part de l'interprète une présence et une authenticité sans faille, ainsi que justesse et précision dans ses intentions. Nous avons essayé de nous mettre à la place des enfants, de réfléchir à ce dont ils avaient besoin à leur stade de développement [ici à partir de 4 ans, ndlr]. Le spectacle est très interactif, les jeunes spectateurs répondent et dansent avec Stanislas. Leurs réactions n'ont rien à voir avec celles des adultes, elles sont très spontanées ! »*




Le spectacle « Et si tu danses », interprété par le comédien-danseur Stanislas Siwiorek, réinvente le conte du Petit Poucet. Photo Julie Mouton

Sylvain Huc, lui, veut à tout prix éviter la posture d'adulte sachant vis-à-vis du jeune public. Dans *Wonderland*, le chorégraphe déploie une esthétique très éloignée de ce qu'on pourrait imaginer d'un « spectacle pour enfant ». Abstraite, délirante, sa réécriture visuelle d'*Alice au pays des merveilles* dans une boîte blanche mouvante faisait mouche auprès des jeunes spectateurs du Centre national de la danse, à Pantin, en janvier dernier grâce à des jeux de lumière.

Pour ce deuxième essai destiné aux enfants (après *Le Petit Chaperon rouge* en 2011), il n'était pas davantage question de les prendre pour des idiots : « *Pour moi, les enfants sont des spectateurs émancipés, explique Sylvain Huc. Il n'y a pas à les éduquer. J'estime qu'ils sont à même de faire des expériences esthétiques sophistiquées, complexes, qu'ils aiment ou pas la pièce. Ils sont tout à fait capables de mettre ce qu'ils voient en rapport avec des choses qu'ils ont déjà vues ou éprouvées. Mon point de départ était : comment mettre au travail leur regard ? J'ai voulu les confronter à une narration qui ne soit ni littérale ni chronologique, mais plastique, sensible et perceptive. L'art n'a pas à être didactique, il doit au contraire cultiver une forme d'opacité. En tant que spectateur, je déteste être infantilisé et avoir l'impression qu'on m'explique quelque chose. Je n'ai pas du tout envie d'imposer ça aux enfants !* »

À lire aussi :

 "Le Lac des cygnes", "Kontakthof"... comment se transmettent les ballets et chorégraphies qui n'ont pas été écrits

Bien loin d'être un sous-spectateur, le jeune public pousserait donc les artistes dans leurs retranchements, les invitant à explorer de nouvelles formes, de plus en plus exigeantes. Une collaboration féconde et intergénérationnelle !

Il était une fois Casse-Noisette, direction artistique Karl Paquette, chorégraphie Fabrice Bourgeois. Du 19 au 30 avril à 15 h, 19 h, 20 h au Théâtre du Châtelet, 2, rue Édouard-Colonne, 1^{er}, chatelet.com, 6-55 €. Dès 6 ans.

Et si tu dances, Marion Lévy. Du 12 au 15 avril à 10 h, 10 h 30, 14 h ou 16 h 30. Opéra Bastille, amphithéâtre Olivier-Messiaen, place de la Bastille, 12^e, operadeparis.fr, 16 €. Dès 4 ans.

Wonderland, de Sylvain Huc. Le 12 mai, à 14 h. Les Scènes croisées de Lozère & La Genette verte, Florac-Trois-Rivières (48), scenescroisees.fr, 6-12 €. Dès 7 ans.

Le 17 mai, à 19 h, KLAP Maison pour la danse & Théâtre Massalia, 5, avenue Rostand, Marseille (13), kelemenis.fr, 6-8 €.